

—Il en manque un,—fit-il encore.... —Celui-là, je n'ai pu parvenir à le retrouver.... bien que je sache quelles sont les mains dans lesquelles il se trouve à cet instant.

M. de Marcenay lui dit encore :

—Je vous prends Raoul.... J'ai besoin de lui....

Au moment, où le premier, Octave sortait du petit salon, Mlle Loulou y entraient voulant embrasser sa mère.

Raoul venait de prendre la main de Blanche et lui avait dit en caressant l'amour de fillette :

—Vous le voulez bien, n'est-ce pas ?.... Je serai le père de cette enfant....

—Oh ! oui. —fit Loulou, — qui avait saisi ces mots au vol, si bas qu'ils eussent été prononcés, — oui je veux que tu sois mon papa. Je t'aimerai bien, va !.... Pas comme l'autre.... le méchant, celui qui a tant fait pleurer mamam.

L'enfant venait de répondre pour la mère.... Blanche de Lauriac n'avait pas une parole à adresser à Valroy.

Celui-ci nageait en plein ciel.... Il rejoignit Octave qui s'entretenait sur le perron du château avec une de nos vieilles connaissances.... Jules Raisin lui-même....

Jules et M. de Marcenay devisaient comme s'ils eussent été de vieux amis.

—C'est fait, et bien fait, — disait-il, et c'est un rude coup tout de même....

Valroy semblait être au fait de la confidence.

—Nous allons au Petit Châtelet, — dit Octave. Mais il s'arrêta soudain.

Un coupé attelé en poste débouchait ventre à terre de l'avenue.

Le postillon fouillait à tour de bras.... portant la plaque des armes des Stroganof.

—Ah ! mon Dieu ! — s'écria Jules Raisin, — M. Fédor !.... s'il m'aperçoit ici.... bonnes gens... ça va en faire une histoire, il me questionnera... pour sûr !

Et Jules Raisin s'en fut se cacher.

Mais Fédor ne s'occupait pas de lui. Il venait de mettre pied à terre, et donnait la main à la comtesse pour l'aider à descendre.

Marcelle, tout pâle, tremblante, laissait lire dans ses grands yeux de velours une mortelle angoisse.

Apercevant M. de Marcenay sur le perron, Fédor s'était élancé vers lui.

—Je viens d'apprendre à l'instant le drame de Lauriac, et Henri ?

Octave rassurait le comte, M. de Lauriac serait rétabli avant un mois, Valroy en répondait sur sa tête.

Ma's en même temps Marcelle s'avancait à son tour, demandant des explications, des détails....

Marcenay raconta brièvement l'affaire en évitant bien entendu de prononcer le nom du vrai coupable.

Mais cette enfant !.... s'écria Marcelle.... cette jeune fille....

Et en quelques mots il disait à Marcenay et à Valroy le long drame de douleur qui avait empoisonné leur existence à Marcelle et à lui.

—L'enfant ne court aucun danger,—fit Marcenay, en prenant les mains de la comtesse dans les yeux de laquelle roulaient des larmes.

—Comment pouvez-vous l'affirmer ?....

—Mon Dieu ! —répliqua encore Octave,—parce que cette enfant a joué un bon tour à la justice qui commettait à son endroit une si grossière erreur, — elle s'est évadée et court les champs.... Nous la reverrons, j'en suis sûr.... Elle reviendra ici, l'affection passionnée qu'elle porte à Henri de Lauriac m'en est un sûr garant.

—Mais qui donc a tiré sur le marquis ?.... demanda Stroganof.

—Des malfaiteurs qui s'étaient introduits dans le château pour voler.

Et prenant la main de Marcelle dans les siennes :

—Ayez confiance et courage, madame.... je vous jure que votre enfant vous sera rendue.

Il y avait tant d'autorité dans les paroles d'Octave que la comtesse Stroganof sentit un divin baume calmer les blessures ulcérées de son cœur.

Maintenant Marcelle interrogeait Valroy.

M. de Marcenay et Valroy étaient d'ailleurs

frappés de la surprenante ressemblance qui existait entre la comtesse Stroganof et sa fille.

—Elle reviendra ici,—répétaient Valroy et Octave,—ici.... L'affection qu'elle porte à Henri de Lauriac l'attirera ici comme un invincible aimant....

Un mois s'était écoulé.

Une intimité des plus étroites s'était promptement établie, on le comprendra sans peine, entre la marquise de Lauriac, sa fille et la comtesse Stroganof.

Henri de Lauriac était sur pied, ainsi que l'avait promis Valroy.

Henri avait avoué son amour à la comtesse Stroganof.... Il lui disait comment il avait l'adorée d'un amour sans espoir.... et comment il s'était mis à aimer de toutes ses forces sa vivante image.

Oui, mais où était-elle ?.... la chère tant aimée ?.... A quelles privations n'était elle pas encore en butte ?

Les gardes consultés ne pouvaient fournir aucun renseignement. Ils ne voyaient rien qui pût leur révéler la présence de la Petite-Mai dans les entours.

La comtesse Stroganof n'était pas seule à être triste.

Blanche de Lauriac le devenait aussi.

Au milieu de cet amour si entier, si absolu, qui s'était emparé d'elle, un soupçon s'était niché, tout comme un ver rongeur dans le calice d'une fleur épanouie.

Valroy lui semblait préoccupé, distrait. Il demeurait éloigné de longues heures, la voyant un instant à peine, le matin, demeurant tout le jour loin du château, et le soir se retirant aussitôt après le dîner....

Enfin, une après-midi, n'y tenant plus, la jeune femme résolut d'avoir une explication formelle avec Raoul.

Oui, Blanche parlerait à Valroy, elle lui demanderait la cause de ses absences répétées, de ses distractions si fréquentes.

Et de son pied léger elle partit pour le Petit-Châtelet, la demeure de Valroy.

Raoul vivait là enseveli dans la plus profonde retraite. Une vieille femme venait d'une ferme voisine lui faire son ménage.... Ses repas, il les prenait au château.

En approchant de la charmille, le cœur de Blanche se mit à battre plus fort....

Ne venait-elle pas d'entendre un bruit de voix ?

Valroy venait de parler.... et un organe frais, argenté, perlé, lui répondit....

Une voix jeune ! Une voix d'or !

Blanche s'approcha plus près encore....

Et elle entendit cette phrase qui lui pénétra jusqu'au cœur, comme une pointe de stylet.

—Oui, mon ami, c'est de tout mon cœur que je vous aime !

Un cri étouffé s'échappa de ses lèvres.... Et elle s'accrocha à une branche de la charmille !

Trahie !.... trompée !.... Par celui à qui elle venait de donner tout son cœur.... Celui dont bientôt elle serait la femme !....

Valroy avait entendu le cri....

Précipitamment il accourait, ouvrait une imposte à claire-voie qui donnait accès dans la chambre.

Et il se trouva en face de Blanche, de Blanche désespérée qui, les deux mains étendues le repoussait.

—Blanche.... excusez-moi !.... oui !.... j'ai eu tort.—Je l'avoue....

La jeune femme s'enfuyait dans la direction de Lauriac....

—Blanche.... cria Valroy.... Blanche.... mais que croyez-vous ?....

En même temps, au moment même où courant après elle il l'arrêtait, il lui dit, la prenant par le bras :

—Mais que croyez-vous donc ?....

L'imposte se rouvrit de nouveau, et une adorable tête de jeune fille apparut.

—Madame Blanche ! — dit elle en espaçant les mots, mais en les prononçant très distinctement, — oh ! madame Blanche, vous aussi.... que je vous aime....

C'était elle, c'était la Petite-Mai !

Blanche s'arrêtait éperdue, la jalousie torturante qui l'avait mordue au cœur s'enfuyait à tire d'ailes.

—Oh ! — fit elle rougissante et confuse de l'effreuse accusation qu'elle avait mentalement portée, — oh ! pourquoi n'avoir pas eu confiance en moi ?

Et elle ajouta aussitôt :

—Et votre mère !.... vilaine, méchante enfant !.... Votre mère qui vous pleure.... Vous avez eu le courage, vous, Raoul, de la cacher encore si longtemps.

Raoul se disculpait :

—C'est Marcenay qui l'a voulu.... C'est lui qui nous a dicté ses volontés ; excusez-moi, Blanche, c'étaient les plus raisonnables. Cette enfant ne pouvait parler, se disculper, on l'arrêterait encore.... On l'aurait rejetée en prison.

—Oui, oui, vous avez peut-être raison.... Mais vous avez été bien cruel.... Jamais je n'aurai le courage de cacher à la comtesse Stroganof que sa fille est là....

—La rude épreuve ne devant plus longtemps durer d'ailleurs, — poursuivait Valroy, — vous avez entendu ma chère Petite-Mai.... Vous voyez qu'elle parle !

Comment la Petite-Mai se trouvait-elle tout à côté de Lauriac au Petit-Châtelet ?

Par le fait d'Octave de Marcenay.

Revenant à Lauriac après la mort de Louchard, il avait appris de Valroy la stupide accusation dont la pauvre fille était la victime, et son arrestation ainsi que son départ.

Octave n'était il pas sous le coup d'un mandat d'amener !

Octave de Marcenay était donc parti, bord sur bord, pour Brétigny.

De plan, il n'en avait pas encore, il aviserait....

Et voilà qu'au moment où il arrivait ventre à terre sur un cheval à Henri de Lauriac, il avait trouvé la ville de Brétigny en émoi....

On incarcérait la Petite-Mai, l'assassin du marquis de Lauriac.

Tout à point, Jules Raisin, qui était venu voir sa femme à Brétigny, se trouvait là.... Et dame, curieux comme une vieille marchande de légumes, il s'était mêlé à la foule. Dans la jeune fille que l'on enfermait il avait reconnu la Petite-Mai.

—Bonnes gens !.... Si le comte Stroganof savait cela !....

Et il rôdait autour du petit donjon tout en ruines qui servait de prison à la ville de Brétigny et était même en piteux état.

Il n'était pas seul. Octave faisait comme lui, cherchant un moyen de pénétrer dans la place.

Celui là n'était pas un méchant homme.... Jules Raisin voyait sa belle et loyale figure....

Jules Raisin en passant à côté de Marcenay avait même entendu Octave répéter à diverses reprises :

—Pauvre enfant !.... malheureuse enfant !....

C'était donc un ami, il s'intéressait donc à la petite.

Et ma foi, il risqua le paquet, il s'approcha de M. de Marcenay, en lui demandant tout droit :

—Est-ce que vous connaissez, mon bon monsieur, M. Fédor Stroganof ?

Oh ! les pourparlers ne furent pas longs.... Le nom de Fédor était un trait d'union.... Sans dire ce qu'il en était, Jules Raisin exposait à M. de Marcenay combien le comte Fédor s'intéressait à la petite.

Octave affirmait l'innocence de celle-ci.

Il fallait donc au plus vite la faire évader....

Et ça c'était fait en pleine nuit....

Les deux hommes se faisant la courte échelle avaient franchi un mur et arrivaient au pied de la grande chambre servant de prison à la Petite-Mai.

Montant sur les épaules de Jules Raisin, Octave était parvenu à atteindre la fenêtre.

—Pst.... pst.... avait-il fait.

Et la Petite Mai avait laissé échapper un cri de joie en reconnaissant Octave....

Desceller un barreau qui ne tenait guère, faire glisser la Petite-Mai à terre, tout cela avait été un jeu d'enfant.... Et en route pour les Souches.

Ils avaient failli être pris cependant par le gardien de la prison, éveillé par le bruit. Par bon-